

PETITE HISTOIRE DES CENTRES D'ANIMATION



Cet article met en perspective l'intervention de **Laurent Besse** à la deuxième soirée du cycle de cours publics les **Petites Leçons de Ville, LE CENTRE D'ANIMATION**, proposée en 2019, par le CAUE de Paris.

Laurent Besse est docteur en histoire contemporaine, diplômé de l'université Paris I. Il est aujourd'hui maître de conférences en histoire contemporaine à l'IUT de Tours et chercheur au CeTHiS (Centre Tourangeau d'Histoire et d'études des Sources). Il est également l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'éducation populaire et son histoire.

Les centres d'animation, et plus généralement les équipements socioculturels, sont des objets difficiles à définir. Les multiples appellations qu'ils connaissent, telles que « Maisons des Jeunes et de la Culture » (MJC), « centres culturels » ou « maisons pour tous » renvoient à la diversité des fonctions qui y sont exercées : accueil du public, vie culturelle, pratique sportive, ou activités plus spécifiques (sérigraphie, studios de photographie). Surtout, cela renvoie à la diversité du projet éducatif porté par l'éducation populaire, à travers les centres socioculturels. L'éducation populaire correspond à un ensemble de courants visant à développer l'émancipation individuelle dans un cadre collectif, via la pratique culturelle au sens large.

Si le processus historique trouve ses racines à la Révolution française, le détachement de l'éducation populaire vis-à-vis du cadre scolaire se fait dans les années 1930, suite à un courant de réflexion sur le loisir. Ainsi, le patronage (laïque ou religieux) prend en charge les enfants sur le temps de congé. Les premiers centres sont fondés à Paris à partir d'initiatives associatives, comme pour le foyer de la rue Trévisse (9^e) (ill. 1), ou la Maison pour Tous, rue Mouffetard (5^e), qui a vocation à encourager la rencontre entre les habitants du quartier, d'origines multiples. La réflexion sur les loisirs rencontre rapidement le mouvement moderne en architecture, comme en témoigne l'intitulé du CIAM* de 1937 : « Logis et loisirs ». Ce thème rassemble effectivement les architectes d'avant-garde de l'époque, y compris Le Corbusier qui construit avec Iannis Xenakis l'ensemble de la Maison de la Culture et de la Jeunesse de Firminy (ill. 2).

Le sujet de l'éducation populaire connaît un renouveau important dans les années 1960, deuxième grand moment de construction des équipements socioculturels. Une des raisons principales est l'arrivée à l'adolescence de la génération du baby-boom, et la jeunesse inquiète ; en 1959, une série d'actions de violence perpétrées par des jeunes dans le 15^e arrondissement de Paris est surnommée « l'été des blousons noirs » et largement relayée par la presse. Cela motive le gouvernement à lancer un plan en faveur du développement d'activités pour les jeunes, et un soutien plus fort aux MJC. On dénombre ainsi en 1968 plus de 1000 MJC affiliées à la Fédération, contre 170 dix ans plus tôt. La majorité des équipements en fonction aujourd'hui a été construite à ce moment, avec des spécificités comme la salle de développement photographique ou des foyers avec cheminées. De plus, l'urbanisation rapide de la France avec



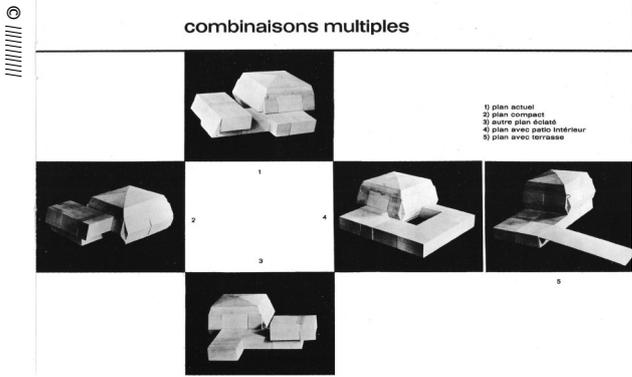
© La Boite Verte

[ill. 1] Foyer, rue de Trévise fondé par l'Union Chrétienne des Jeunes Gens (YMCA à l'international) Lieu du premier match de basket européen



© thierry llansades

[ill. 2] La MJC de Firminy, par Le Corbusier (1887-1965) et Iannis Xenakis (1922-2001)



© |||||

[ill. 3] Collaboration entre la société Saint Gobain et l'architecte Claude Parent pour un prototype modulaire de MJC.

les grands ensembles, suite à l'explosion démographique soulève la crainte de détérioration du lien social. Pour répondre à ce besoin de « redonner de la vie », l'animation est développée avec la création d'un nouveau corps de travailleurs sociaux, les animateurs socioculturels. Malgré ces efforts, il est difficile de faire cohabiter les publics, et en particulier les bandes de jeunes qui prennent souvent possession des espaces d'accueil informel. On a pu estimer qu'entre les fermetures définitives ou temporaires, les incendies et autres, il fallait construire presque deux équipements pour que l'un fonctionne.

Sur le plan architectural, de nombreuses contraintes pèsent sur les équipements socioculturels. Le bâtiment doit en effet être suffisamment modulable pour faire cohabiter des activités parfois éloignées en termes d'attribution. La contrainte principale est la coexistence d'activités bruyantes et de zones silencieuses. Le maître-mot est donc la recherche de polyvalence, qui s'est traduite par la mise en place de salles polyvalentes, pouvant accueillir différentes activités avec plusieurs configurations possibles, notamment grâce aux rideaux mobiles. Généralement, les centres d'animation sont séparés en deux parties : l'une ouverte au public, et l'autre réservée aux usagers, membres de l'association gérant la structure, qui prennent part à des activités parfois payantes. Ils comportent alors une salle commune, un foyer féminin, des ateliers, une salle polyvalente et un foyer pour se réunir. La cheminée devient un élément central de ces équipements, car elle symbolise le foyer. Toutes ces questions mènent à une réflexion architecturale et à l'apparition d'un marché (ill. 3), bien que la grande majorité des équipements des années 1960 et 1970 soient installés dans des bâtiments de récupération. En 1966, le Ministère de la jeunesse lance une expérience de construction par les jeunes, avec le concours des « Mille-Clubs de Jeunes ». La volonté est de disposer de petits équipements en préfabriqués, livrés en kits et assemblés par les jeunes. Si c'est un échec en ville, cette opération de l'État fonctionne mieux dans les campagnes et voit aujourd'hui apparaître un élan de patrimonialisation de ces bâtiments.

Les équipements ont été conçus et perçus comme des espaces où peuvent se développer des projets à caractère communautaire. Le centre d'animation permet un projet politique dans le sens où il fait « vivre la cité », qui est davantage lié à la gestion du centre qu'à son architecture.

* CIAM :
Congrès International d'Architecture Moderne